

In moyenne et de la grande propriété, par Henri de Dombale. Ces volumes ont été généreusement fournis au cercle par le président.

Plusieurs cultivateurs suivent dans la culture de leurs terres le système de rotation suivant : il consiste à séparer leur terre en trois parties égales, dont un tiers est semé pendant trois ans, et à la troisième année, ce champ est en même temps semé en graine de mil et de trèfle pour laisser ensuite pendant trois années en prairie, après cela trois ans en pacage, pour recommencer de nouveau la même culture. L'engrais est employé pour les patates et autres légumes, mais avec changement de pièce chaque année. L'année qui suit la semence de patates, on sème dans cette pièce du blé ou de l'orge avec graine de mil et de trèfle pour laisser en prairie (1). Les trois années que le champ est un pacage, il est divisé sur le travers en quatre ou cinq parties, ainsi les animaux sont mis successivement dans chaque champ, de cette manière ils ont de l'herbe fraîche tout l'été (2).

Dans toutes les expositions du comté les cultivateurs ont toujours remporté un grand nombre de prix tant pour les animaux que pour les étoffes, beurres, savons, etc.

Le cercle se propose de faire connaître aux cultivateurs :

10. L'importance pour eux de suivre un système de rotation et d'améliorer les races chevalines, bovines, porcines et ovines.

20. Le mode de stabulation et de ventilation convenable aux animaux et le soin à apporter à l'alimentation des animaux.

30. L'importance qu'on doit donner aux engrais et les meilleurs moyens à adopter pour les recueillir et les conserver.

40. Le soin à apporter pour nettoyer les différents grains de semence, et l'avantage d'un bon labour.

50. L'avantage qu'il y aurait dans la culture de la canne à sucre et de la betterave à sucre.

De plus le cercle se propose d'établir un rucher pour exploiter les abeilles.

Voilà, Monsieur le Directeur, les informations que je puis vous donner sur les travaux du cercle agricole de Deschambault. Les travaux du cercle pourraient-ils être dirigés autrement pour être plus utiles? Le cercle recevra avec plaisir les suggestions que vous pourrez lui faire à ce sujet (3).

Réponses.—1. Il y a ici contradiction, ce nous semble. Comment s'y prendre pour semer trois ans, un tiers de la terre, puis mettre le même tiers en prairies ou pâturages pendant six années consécutives et cependant cultiver des patates invariablement suivies de blé et de prairies?

Notre correspondant veut-il dire que sa terre est divisée en neuf champs? Alors nous comprendrions. On aurait ainsi la rotation suivante : 1ère année, avoine; 2e, patates; 3e, blé; 4-5-6e, prairie; 7-8-9e, pâturages.

Nous serions heureux d'apprendre du cercle de Deschambault que plusieurs cultivateurs en sont rendus là; car c'est un système excellent et qui ne laisse rien à désirer sous le rapport de la rotation. Quant à la division de la terre en trois parties, ce système est toujours déficient, même avec la subdivision indiquée au plan fig. 1. Le premier inconvénient de ce système c'est qu'il est impossible d'arriver aux derniers champs sans passer dans les champs moins éloignés. Un autre, c'est que les champs sont trop étroits pour travailler avec économie sur le travers,—labours, hersages, roulages, bouleversages,—toutes opérations qu'il faut surtout faire en sens opposé. Le troisième c'est qu'il faut plus de clôture.

Nous recommandons une allée dans une des lignes, de manière à servir à deux voisins autant que faire se peut, et des subdivisions au besoin. En supposant une terre de trois arpents, on aurait ainsi des champs carrés. Les clôtures de refente, dans la fig. 2, doivent être faites de manière à les transporter facilement, et trois refentes portatives suffisent amplement. On aurait ainsi, dans une terre de 30 arpents de hauteur, une refente de 27 arpents, et trois refentes de 29 perches, ou 8 arp 7 perches. Soit en tout 35 arpents et 7 perches. Tandis que dans le plan indiqué par notre correspondant, fig. 1, il y a 60 arpents de clôture de refente, sans compter les



Fig. 1.

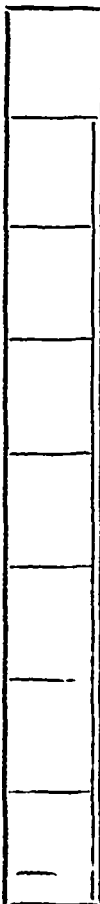


Fig. 2.

travers. Encore, dans l'amélioration que nous proposons, l'allée peut-elle servir à deux voisins et, par conséquent, être faite en commun.

2. Nous dirons, au risque de passer pour arriéré, que nous ne conseillons pas de diviser les pâturages en quatre ou cinq parties; deux nous suffisent. Nous préférons avoir moins d'étendue en pâturages et avoir auprès une petite pièce de trèfle ou de lentille, avec avoine ou même de maïs fourrage que nous fauchons au besoin. Le danger des subdivisions trop nombreuses dans les pâturages, c'est que l'herbe durcit dans bien des endroits et n'est plus touchée.

3. Nous n'avons qu'un article à suggérer comme addition aux cinq indiqués par le cercle de Deschambault, et qui pourrait servir de programme à tous les cercles : L'étude de toutes les questions de nature à attacher le cultivateur au sol, à encourager la colonisation du domaine public, et à élever la position du cultivateur au niveau qu'il doit occuper dans la société, savoir : la plus digne, la plus indépendante, la plus honorable et la plus noble après celle du sacerdoce.

Nous avons reçu deux petites brochures utiles aux cultivateurs qui se proposent de cultiver le tabac : l'une, intitulée "Culture et préparation du tabac," œuvre de Mr le Dr Larroque; l'autre, "Petit traité sur la culture du tabac," par Ls. N. Gauvreau, Ecr., N. P. Nous donnerons une analyse de ces deux traités dans notre prochain numéro.

(Traduit de l'anglais.)

Production des engrais au moyen du bétail.

Le cultivateur est forcé de garder et de nourrir du bétail pour éviter d'appauvrir sa terre, et pour produire une variété de produits qui l'empêchent d'encombrer le marché d'une seule espèce, soit de grain, soit de foin, soit d'autre chose. Si ce n'était que du troupeau gardé sur la ferme, on ne pourrait pas rendre avec profit à la terre, les déchets grossiers des produits tels que la paille, et il ne faudrait qu'un petit nombre d'années pour ruiner complètement le sol, épuisé par la production du grain, et par le manque des engrais nécessaires pour lui rendre sa fertilité. On peut retarder cette éventualité pour un temps, en rendant sous une forme quelconque la paille à la terre; mais on peut l'éviter absolument en faisant manger au bétail ces produits grossiers, tels que la paille, le foin, les tiges de blé-d'inde, mêlés avec une partie du grain récolté. En faisant ceci, on double les profits, on en réalise un avec le bétail, et un autre avec le fumier qu'il produit, ou plutôt avec l'augmentation de produits que l'on retire de l'emploi de ce fumier. Cette méthode est de la plus grande importance en agriculture, et peut être rendue plus ou moins profitable, suivant la plus ou moins grande habileté que l'on apporte dans sa pratique. Peu importe quels sont les animaux gardés. Quelques cultivateurs préfèrent garder des moutons, d'autres des bœufs pour le boucher, et d'autres des vaches pour la laiterie. Les avantages et les profits de cette opération ne dépendent pas tant du choix des moyens à adopter pour cette fin, que de l'emploi des moyens choisis; et celui de ces moyens qui est le plus important et qui devrait être pris le premier en considération est le choix de l'espèce et de la nature des produits à faire manger, en relation avec la production d'un fumier riche. La valeur du fumier produit, dépend uniquement du caractère de la nourriture qui le produit et non de l'animal. Elle dépend aussi en quelque façon de la condition de l'animal, et du fait qu'il est jeune ou vieux, qu'il est nourri pour faire de la chair ou de la graisse; attendu qu'un jeune animal qui est dans sa croissance, s'assimile les éléments azotés et minéraux de la nourriture, tandis qu'un animal qui a atteint toute sa croissance ou qui s'engraisse, n'a besoin pour se soutenir ou pour faire du gras, que des matières contenant du carbone, parties qui ne sont d'aucune utilité pour donner de la valeur au fumier. La valeur du fumier vient des substances minérales, principalement de l'acide phospho-